

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COSMOS

Conception, mise en scène Maëlle Poésy
Texte Kevin Keiss
en collaboration avec Maëlle Poésy

CRÉATION

Octobre 2023
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

EN TOURNÉE 2025 2026

Du 26 novembre au 29 avril 2026

2026 2027

Tournée en Chine en construction

DOSSIER DE DIFFUSION

Contact production Miléna Noirot
m.noirot@tdb-cdn.com – 07 77 81 00 89
Contact diffusion Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com – 06 09 56 44 24

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COSMOS

Conception, mise en scène Maëlle Poésy

Texte Kevin Keiss **en collaboration avec** Maëlle Poésy

Avec Caroline Arrouas, Liza Lapert, Eva Ordonez,
Kadiatou Camara, Mathilde-Edith Mennetrier

et la participation de Kourou et de Kevin Keiss

Dramaturgie Kevin Keiss

Chorégraphie Leïla Ka

Scénographie Hélène Jourdan

Lumières Mathilde Chamoux

Vidéo Quentin Vigier

Son Samuel Favart-Mikcha

Costumes Camille Vallat

Conception costumes d'astronautes Amélie Loisy, Julia Morlot
avec l'aide de Florence Jeunet, Zazie Passajou, Laurence Rossignol,
Annabelle Santos, Mélody Gerbet (stagiaire)

Assistanat à la mise en scène Joséphine Supe

Régie générale de création Kourou

Régie générale de tournée et lumière Julien Poupon

Régie son Samuel Babouillard

Régie plateau Geoffroy Cloix, Valentin Thullier

Régie vidéo Eve Liot

Conception technique du décor et construction ECLECTIK SCENO

La conception technique du décor a été réalisée dans une démarche de durabilité
en favorisant le réemploi d'éléments structurels

Production Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Coproduction Compagnie Crossroad /

L'Azimut – Antony|Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en Île-de-France /

Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse Occitanie /

Le théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale

Avec le soutien du Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national /

Théâtre de la Tempête / Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national
Saint-Denis / FONPEPS

Texte publié aux éditions L'Œil du Prince - Librairie théâtrale

Durée 1h40

Tout public

Contact production

Miléna Noirot

m.noirot@tdb-cdn.com

07 77 81 00 89

Contact diffusion

Florence Bourgeon

floflobourgeon@gmail.com

06 09 56 44 24

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

CRÉATION

Le 18 octobre 2023
Théâtre Dijon Bourgogne

TOURNÉE

Saison 2025-2026

26 — 28 novembre 2025

Malraux,
Scène nationale Chambéry Savoie (73)

14 — 16 avril 2026

Théâtre-Sénart,
Scène nationale (77)

21 — 24 avril 2026

Théâtre Dijon Bourgogne,
Centre dramatique national (21)

28 — 29 avril 2026

Bonlieu,
Scène national, Annecy (74)

Saison 2026-2027

Tournée en Chine en construction

RÉSUMÉ COSMOS

Pour cette création, notre fiction mêle deux fils dramaturgiques :

Le premier est inspiré d'une histoire vraie. Dans les années 60 aux USA, en pleine guerre froide et en pleine course à l'espace, un programme clandestin propose à de jeunes femmes américaines pilotes d'avion de participer à de multiples tests afin d'éprouver leur capacité à partir à la conquête de l'espace. Deux ans plus tard, les Russes envoient Valentina Terechkova dans l'espace, la première femme cosmonaute.

Le deuxième fil est directement lié à des rencontres : durant deux ans, nous avons interviewé une dizaine d'astrophysiciennes. Nous nous sommes intéressé-e-s à leur passion. La façon dont leurs objets de recherches, parfois très complexes permettent de faire un pas de côté sur la façon dont nous envisageons le temps, l'espace, le vivant. Nous avons donc inventé le parcours de deux astrophysiciennes : l'une fonde ses recherches sur les cycles de vie et de mort des étoiles, l'autre enquête sur le passé de Mars. Lorsque nous évoquons le Cosmos, c'est le rapport au temps, aux cycles, et aux évolutions, que nous souhaitons évoquer. Parler depuis l'espace, c'est se permettre ce recul, cet « overview effect » sur notre société et nos nécessités de changements à venir.

Les cinq femmes au plateau, cinq comédiennes dont deux artistes issues des arts du cirque ont grandi au Chili, en Centrafrique, en Autriche ou en Normandie, sous des étoiles et des ciels différents. Elles incarnent toutes des personnages liés par la puissance de leur passion, par leur détermination à faire leur métier. À transformer leur ciel.

Ces deux narrations croisées interrogent nos possibles, nos limites autant que notre désir de transcendance. Nos forces de libération. Les lois qui régissent notre monde, et celles de l'univers.

Cosmos trace le parcours de ces femmes qui nous éclairent, comme autant d'étoiles qui déplacent le ciel. On se demande dès lors qu'est-ce que ce rêve d'espace nous apprend de nos réalités terriennes ? Qui sont les rêveuses obstinées dont les voix ont ouvert des voies ?

PROCESSUS D'ÉCRITURE

Notre travail procède en plusieurs étapes.

Tout d'abord, une phase d'enquête et d'immersion. Nous rencontrons des spécialistes de l'espace : astronautes, chercheur·euse·s en astrophysique... (Claudie aigneré, astronaute française partie dans l'espace, Fabienne Casoli, directrice de l'observatoire de Paris, spécialiste du cycle de vie des étoiles, Nabila Aghanim, astrophysicienne et cosmologue à l'Institut d'astrophysique spatial (IAS - Université Paris-Saclay, CNRS), spécialiste du domaine de la cosmologie observationnelle, Françoise Combes directrice de recherches au CNRS, astronome, spécialiste de la matière noire...). Ces entretiens nous servent à documenter nos réflexions, circonscrire nos enjeux et poser la question de la perception du temps, des limites de nos existences, de l'infini. C'est également une façon de s'inscrire dans le micro et le macro de nos vies et des enjeux qu'on leur assigne. Suite à ces recherches, nous avons donc inventé le parcours de deux astrophysiciennes qui interrogent chacune à leur manière les cycles présents dans l'univers.

Dans un même temps, nous travaillons à partir des archives disponibles de la conquête spatiale américaine du début des années 60 et en particulier sur l'histoire des Mercury 13, ce groupe de femmes qui devaient partir dans l'espace et n'est jamais parti. Ce paysage historique et social permet de mettre en perspective la « bascule » d'une époque qui, à de maints égards, joue en miroir avec notre temps présent. Quelles conquêtes intimes, politiques se nouent autour de ces entreprises titanesques ?

Inspiré·e·s de toutes ces recherches, nous concevons ensemble la structure du texte, son histoire, ses enjeux, ses personnages. Kevin écrit seul mais cette partition est le fruit de nos échanges passionnants et passionnés. Confronté et enrichi du travail au plateau avec l'équipe artistique, le texte du spectacle se transforme au gré de nos discussions et des avancées des répétitions.

Dans la veine du réalisme magique qui nous anime, l'écriture textuelle s'imbrique donc dans l'écriture scénique (jeu, son, lumières, scénographie) afin de donner corps et voix à notre récit que nous souhaitons ludique, intense et sensible.

Maëlle Poésy et Kevin Keiss

EXTRAIT DE TEXTE



© Jean-Louis Fernandez

« Venez les filles

On part toutes sur la Lune

Les 456 filles du lycée Fatima de Bangui partent sur la Lune

Elles vont marcher sur la Lune

Les petites devant, les grandes derrière, comme sur la photo de classe

Il y aurait les premières images

Toute la Terre s'arrêterait de respirer

Un gros plan

On marcherait comme ça

On enlèverait les casques au ralenti

On prendrait la pose comme ça

Avec les cheveux comme ça

Nos plus belles tresses, des afros folles

La seule coiffure qui défi l'apesanteur !

Les 456 filles de Bangui la coquette dans un seul et même mouvement

Surprise

Et les blancs de tous les continents se pisseraient dessus de rage de peur de jalousie

Et les hommes de tous les continents se diraient mais d'où sortent ces filles

D'où sortent toutes ces filles noires ?

On dirait c'est comme ça

On a construit notre navette sans rien demander à personne

Nous voulons aller sur la Lune

Répétez avec moi les filles

Nous choisissons d'aller sur la Lune non pas parce que c'est facile mais parce que c'est difficile

Répétez »

Texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy

NOTE D'INTENTION

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE

MAËLLE POÉSY

Qui a le droit de rêver ? Qui ne l'a pas et pourquoi ? Comment les rêves d'une génération, à priori défendus, deviennent les conditions mêmes des grands changements à venir ? En quoi les puissances de passion agissent-elles en force de libération et sont les garantes de grandes transformations de société ?

Cosmos raconte ces différents parcours inspirés de faits réels l'histoire du groupe de femmes pilotes des Mercury 13 dans les années 60. Le spectacle trace une histoire invisibilisée de la grande Histoire et raconte dans ses manques, dans ses interdits, les impensés d'une société. Nous confrontons cette histoire, à celles inspirées de nos recherches, de deux astrophysiciennes. Dans l'Univers, chaque découverte scientifique entraîne des révolutions physiques qui entraînent des révolutions culturelles. En miroir de ces récits terriens qui nous invitent à regarder le ciel, le comprendre, le découvrir et à transformer notre perception du réel, nous admettons que le monde ne correspond pas nécessairement aux apparences.

Je souhaite tisser les correspondances sensibles et sensorielles entre plusieurs générations de femmes astronautes, astrophysiciennes : croiser leurs rêves d'espace et l'espace possible du rêve. Pour cette création, je convie au plateau cinq interprètes (actrices et artistes issues des arts du cirque) qui incarneront tour à tour l'histoire des Mercury 13 et le récit des astrophysiciennes, incarnant dans ces parcours entremêlés leurs recherches, leurs découvertes, leurs limites, leurs obstinations.





Earthrise, 1968 © Bill Anders

S'inscrire dans l'espace-temps de l'univers c'est sortir d'un espace-temps de terrien-ne, d'un espace-temps de mortel-le, c'est se placer dans la relativité de la matière dont nous venons et où nous retournerons. C'est s'inscrire dans un cycle bien plus large que celui de notre existence et changer de perspective sur nos destins humains. Ce que l'on perçoit comme le réel du temps et de l'espace n'est plus. Cela permet un nouveau regard, un espace de liberté.

Observer la Terre de si loin, vivre dans un espace-temps sans gravité, sans rapport à la nature, aux saisons, aux plantes, au vent, à la sensation du soleil sur la peau... Perdre toutes ces sensations infimes et essentielles dans l'espace, c'est faire l'expérience de la fragilité du vivant et de son manque immense s'il venait à disparaître. Ce changement de perspective, que ces femmes astronautes et astrophysiciennes traversent, permet de questionner la « zone critique » dont parle Bruno Latour, ce concept qui désigne à la fois la mince pellicule entourant la Terre où interagissent l'eau, le sol, le sous-sol et le vivant, mais également les zones critiques où se manifestent les effets de l'anthropocène via des catastrophes naturelles ou des menaces sur la biodiversité.

Quels changements de perspectives notre rapport à l'espace bouleverse-t-il ? Quel rapport à la Terre, à l'espace-temps, à nos parcours de vie humaine ? Au-delà des rêves de conquêtes spatiales, c'est aussi ce regard sur notre fragilité que je souhaite questionner. L'obsession d'un immense, d'un inconnu n'est-il pas aussi celui du dépassement que l'on cherche en soi, comme l'évoque Donna Haraway dans *Vivre avec le trouble* ?

« "Trouble" est un mot intéressant, il vient d'un verbe français du XIII^e siècle qui signifie remuer, obscurcir, déranger. Nous vivons des temps dérangeants et confus. Des temps troublés. Et quand je dis nous, je veux dire tout le monde sur Terre. Devenir capables d'y répondre, dans toute notre insolente disparité, telle est la tâche qui nous incombe. Nous devons apprendre ainsi, au cœur d'un présent épais, à bien vivre et à bien mourir, ensemble. Il nous faut susciter une réponse puissante à des événements dévastateurs. Nous devons aussi calmer la tempête et reconstruire des lieux paisibles.

Lorsque l'heure est à l'urgence, pour bon nombre d'entre nous, la tentation est forte de remédier au trouble en nous efforçant de rendre sûr un futur imaginaire, en stoppant l'arrivée de quelque chose qui plane sur l'avenir, ou en faisant table rase du passé et du présent, afin de préparer les lendemains des générations à venir. Vivre avec le trouble n'implique guère une telle relation à ces temps que l'on nomme futurs. Il s'agit plutôt d'apprendre à être véritablement présents, à être davantage que de simples pivots évanescents entre un passé affreux ou édénique et un avenir, affreux ou salvateur ; à être des bestioles mortelles, entrelacées entre des relations innombrables et inachevées, de lieux, de temps, de matières et de questions, de significations. »

Vivre avec le trouble, Donna Haraway, 2016



La voie lactée au-dessus des métropoles indiennes © JPC Van Heijst

EXTRAIT DE TEXTE

JANE

« Messieurs les membres du congrès.

Il est inconcevable pour moi que le monde de l'espace extra-atmosphérique soit réservé aux seuls hommes, comme une sorte de club d'enterrement de vie de garçon...

Comprenez-moi bien : je ne prétends pas que les femmes soient admises dans l'espace simplement pour qu'elles ne se sentent pas discriminées.

Je plaide pour qu'elles soient admises parce qu'elles ont, nous avons une contribution très réelle à apporter.

En ce moment, aucune femme ne peut se lever et discuter sérieusement d'un sujet comme celui-ci sans être douloureusement consciente que son discours va inspirer beaucoup de petits sourires condescendants et de clins d'œil amusés.

Mais heureusement pour la nation, il y a toujours eu des hommes, des hommes comme les membres de ce comité, qui ont contribué à l'égalité entre les citoyennes et les citoyens américains en aidant des femmes à réussir dans des rôles qu'elles étaient auparavant considérées comme incapables de tenir... »

Texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy



NOTE D'INTENTION

ÉCRITURE, DRAMATURGIE

KEVIN KEISS

Nous avons pensé à un rêve de libération, de conquête, d'exploration immense et insensé tant il défie toutes les lois de la physique : aller dans l'espace.

À travers les histoires mêlées de plusieurs femmes éprises de liberté qui ont souhaité ou sont parties dans l'espace, c'est l'histoire de rêveuses d'absolu que nous souhaitons raconter.

Notre pièce trouve ses sources dans un long travail d'immersion et d'enquête mené auprès d'astrophysiciennes qui ont traversé le ciel, qui en rêve ou qui, par leur recherche, permettent de percer les grands secrets de la science moderne. Les entretiens que nous avons réalisés Maëlle et moi avec les astrophysiciennes nous ont bouleversé : il y a d'une part le champ d'investigation fascinant qu'elles ouvrent mais aussi leurs parcours de vie. Leur obsession à chercher. La rencontre avec Claudie Haigneré, seule française à être allée dans l'espace a été particulièrement forte. Elle nous a raconté son entraînement en Russie durant des années dans la Cité des Étoiles, le rituel russe « d'adieu à la Terre » avant de partir en orbite : planter un arbre, aller au cinéma voir le même film que Gagarin, réciter des vers de Pouchkine, écrire une lettre aux enfants du futurs... Le décompte dans la navette avant de partir dans l'espace. Et soudain... l'apesanteur.

Toutefois, nul besoin d'être spécialiste de la physique quantique ou de la matière noire pour avoir fait l'expérience du ciel. Les nuits étoilées qui nous submergent, nous ravissent, nous troublent, semblent témoigner de nos fois profondes depuis le fond des âges. Chaque culture a peuplé ce ciel omniprésent de ses dieux ou de ses monstres. Cherchant à rendre compte des régularités célestes et à y discerner des signes annonciateurs d'événements terrestres, elles ont tenté d'expliquer la création du monde en mettant en récit des cosmogonies.

Les actrices du spectacle viennent de cultures différentes et font discuter ses transmissions culturelles. Pour construire le parcours fictionnel de nos deux astrophysiciennes l'enjeu fut rapidement de « faire croire » à la véracité d'une personne qui parle de science, d'en faire une incarnation sensible de partager avec elles la passion pour son sujet de recherche. C'est pourquoi le style que j'emploie se veut le plus proche d'une oralité « au présent », d'une pensée en train de s'élaborer. L'écriture fait dialoguer les époques, tisse l'intime et le récit des Mercury 13 dont nous extrapolons des situations, extrayons des documents d'archives, des pans d'histoires.

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Aujourd'hui nos télescopes nous donnent à imaginer d'énormes bulles de gaz brûlant là où les Inuits percevaient les étoiles comme des lacs brillants dans l'herbe noire... Du nord au sud, de l'ouest à l'est, les peuples se sont raconté le ciel, chacun projetant conceptions du monde et croyances différentes. Nos moyens d'investigation se perfectionnent sans cesse et nous permettent de peupler le ciel de nouveaux objets (naine brune, amas de galaxies ou trou noir) et de repousser les limites de l'espace « connu ». Mais notre quête ne semble pas pour autant changer de finalité. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? L'Univers a-t-il un sens ? En Occident, Aristote a imposé sa conception d'un ciel parfait et immuable centré sur la Terre immobile durant près de deux millénaires. Il a fallu attendre les premières observations réalisées par Galilée avec sa lunette, montrant les irrégularités du Soleil, de la Lune et les satellites de Jupiter pour que cette vision du monde cède aux observations. Les dieux désertent peu à peu le ciel, rendant plus vives peut-être les questions de l'origine et du sens de la vie. Notre approche est aujourd'hui plus rationnelle mais elle ne se libère pas de nos fantasmes d'immortalité.

C'est aussi une ode à la beauté naturelle et à l'éphémère que nous proposons car loin de vouloir raconter des histoires exemplaires, ce sont avant tout les forces de libération intérieures qui nous intéressent et la façon dont elles permettent de se libérer collectivement...

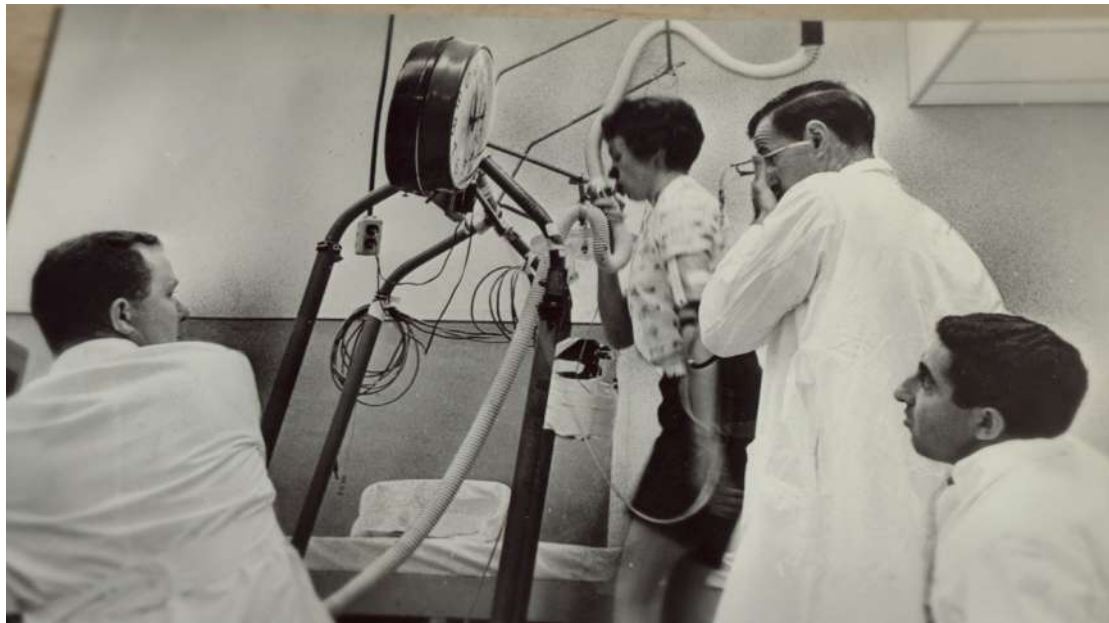


© Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



Pilotes faisant partie du WASP, Women Airforce Service Pilots, puis du programme Mercury 13, 1944 © DR



Mary « Wally » Funk, test de respiration, projet Mercury 13, 1961 © Getty Images

EXTRAIT DE TEXTE

Faut voir que tout ce dont on est composé... si vous regardez, j'sais pas, ben vous prenez une pièce d'un euro... c'est fabriqué avec du nickel, du cuivre, euh j'sais pas ce qu'y a dedans... votre pièce d'un euro, elle est passée plusieurs fois dans une étoile... faut réfléchir à ça quand même... c'est pour ça que... c'est rigolo quand même d'y penser, non ?

Bon vous, vous êtes faits d'eau à 60/70% hein, H₂O hein, l'hydrogène il vient du Big Bang, et l'oxygène, il vient d'une étoile... je trouve qu'on se dit bon voilà ouais ok... je viens du Big Bang et d'une étoile, une supernova... on vient de là... tous... Alors l'oxygène il a été fabriqué au cœur d'une étoile mais le fer, il faut une explosion, une supernova pour... et nos os, le calcium aussi...

Mais pour tout ça il faut que l'étoile meurt, faut qu'elle explose pour qu'on puisse se resservir de ces éléments chimiques pour faire des planètes... enfin pour faire des grains de poussière qui vont faire des planètes et d'autres étoiles et puis après des êtres vivants... donc ce cycle de vie des étoiles, il est... moi je le trouve fascinant.

Une chose très importante à laquelle je pense et que j'ai envie de rajouter là c'est que... on a tous été nourris en regardant des films où c'est facile d'aller dans une autre galaxie, sur une autre planète et tout... en fait, c'est pas possible.

Je suis astrophysicienne depuis bientôt vingt ans et je vous dis, ce n'est pas possible. On est coincé sur notre planète. Je vous le dis parce que j'en suis vraiment : persuadée.

C'est-à-dire, on n'a pas les moyens techniques, c'est vraiment une question des limitations fondamentales.

On va pas faire des vols habités, des voyages vers d'autres...d'autres systèmes solaires.

Certainement pas.

Du moins pas dans un avenir prévisible hein...

Il faudrait vraiment... alors là, il faudrait vraiment une nouvelle physique...

Quand on parle d'aller coloniser Mars, c'est vraiment du pipeau.

C'est un mensonge.

Je trouve c'est même honteux de prétendre ça, hein.

La planète Terre est pourrie, on va aller s'installer sur Mars : non Mars n'est pas habitable.

Se dire on y est, j'veux dire sur Terre, on est coincé, on y restera.

Faudra y habiter. Et ça c'est... voilà, c'est comme ça.

Extrait du texte de Kevin Keiss en collaboration Maëlle Poésy

D'après l'entretien avec Fabienne Casoli

LE DISCOURS SUR LA LUNE



© AP Photo/Dick Strobel

« En dernier lieu, si nous voulons gagner la bataille qui se joue actuellement à travers le monde entre liberté et tyrannie, les réalisations spectaculaires dans l'espace qui ont eu lieu ces dernières semaines, devraient nous avoir révélé, tel le Spoutnik en 1957, l'impact que cette aventure produit sur les esprits des hommes du monde entier, qui tentent de se déterminer quant à la route à suivre. (...) Je crois que cette nation devrait se donner comme objectif, avant la fin de cette décennie, d'envoyer un homme sur la Lune et le ramener sain et sauf sur Terre. Aucun autre projet spatial au cours de cette période ne sera plus impressionnant pour l'humanité, ou plus important pour l'exploration de l'espace à long terme, et aucun ne sera aussi difficile ou coûteux à réaliser. (...) Le temps est venu d'accélérer le pas – le temps d'une nouvelle grande initiative américaine – il est temps pour cette nation de prendre clairement la tête dans les réalisations spatiales. L'espace, qui à bien des égards pourrait détenir la clef de notre avenir sur la Terre. »

Extrait du discours du président Kennedy devant le Congrès, 25 mai 1961

Ce discours intervient 43 jours après le vol orbital de Youri Gagarine, 36 jours après le fiasco de la Baie des Cochons, et seulement 20 jours après le vol suborbital d'Alan Shepard, la première mission spatiale habitée américaine, alors même que les États-Unis ne totalisent que quelques minutes de présence dans l'espace. Ce discours s'appuie sur les conclusions des consultations lancées le 20 avril par le président Kennedy, sur la meilleure manière de battre les soviétiques dans l'espace.

MAËLLE POÉSY



© Jean-Louis Fernandez

Maëlle Poésy est nommée directrice du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, en 2021. Après s'être formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, elle joue au théâtre et au cinéma en France comme à l'étranger. Comédienne, autrice et metteuse en scène, elle explore au fil des créations un « théâtre de la confrontation » qui questionne la société et ses composants individuels.

En 2011, elle met en scène son premier spectacle *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin, suivront *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* d'après Voltaire qu'elle coadapte avec Kevin Keiss,

Ceux qui errent ne se trompent pas de Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy (ouverture du Festival d'Avignon, 2016), *Inoxydables* de Julie Ménard. Dans le cadre du Festival international de Buenos Aires, elle joue, coécrit et co-met en scène *País clandestino* (2018) qui tourne dans plusieurs festivals internationaux en Amérique du Sud et en Europe dont Théâtre en mai. Elle crée *Sous d'autres cieux* d'après l'*Énéide* de Virgile, coadaptation Kevin Keiss (Festival d'Avignon 2019), *Passé Présent Futur*, coécrit avec Kevin Keiss (2020), conçoit *Gloire sur la terre* de Linda McLean (2022) et *ANIMA* performance créée en collaboration avec l'artiste plasticienne Noémie Goudal (Festival d'Avignon, 2022).

À la Comédie-Française, elle met en scène *Le Chant du cygne* et *L'Ours* de Tchekhov (prix de l'Association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse) en 2016 et *7 minutes* de Stefano Massini en 2021. À l'Opéra de Dijon, elle met en scène *Orphée et Eurydice* de Gluck (2018). Elle réalise les court-métrages *Time Flies* (2020) puis *Sans Sommeil* (2021). Elle intervient par ailleurs comme enseignante à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille et au Théâtre national de Strasbourg.

À l'automne 2023, elle crée au Théâtre Dijon Bourgogne *Cosmos*, dont elle cosigne l'écriture avec Kevin Keiss. À l'automne 2026, elle recréera au Théâtre Dijon Bourgogne *7 minutes* de Stefano Massini avec une distribution franco-belge en coproduction déléguée avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles. En 2027, elle créera *Magico if* avec des artistes espagnole, uruguayenne, argentin et brésilien pour Théâtre en mai et 7^e Saison, fruit d'une nouvelle collaboration avec Noémie Goudal à l'automne.

KEVIN KEISS



© Vincent Arbelet

Kevin Keiss est auteur-dramaturge associé au projet de la direction du TDB et depuis 2015 maître de conférences en Études théâtrales associé à l'université Bordeaux-Montaigne. Après un Magistère d'Antiquité Classique ENS/Sorbonne, il se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg et poursuit un doctorat en Lettres Classiques sous la direction de Florence Dupont.

Publiées chez Actes-Sud Papiers, Heyoka Jeunesse, aux Solitaires intempestifs, ses pièces tout public et jeunesse sont traduites dans plusieurs langues, jouées en France et à l'étranger, adaptées pour la radio ou l'opéra. Régulièrement accueilli à la

Chartreuse, Cnes, il est lauréat de plusieurs prix (DMDTS, CNL, Artcena, Contxto, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de la Comédie-Française, Santiago Chili, BESETO Japon...). Il collabore depuis 2012 avec Maëlle Poésy sur toutes ses créations dont *Candide*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Sous d'autres cieux* (Avignon 2016 et 2019) et *Cosmos* (2023). Après plusieurs résidences au Chili et en Argentine, il créera en mai 2027 *La Vergüenza* au TDB.

Il mène, par ailleurs, des collaborations au long cours en tant qu'auteur-dramaturge et/ou traducteur avec notamment : Julie Berès (diptyque *Désobéir* et *La Tendresse*, écrit avec Julie Berès, Lisa Guez et en collaboration Alice Zeniter), le Munstrum Théâtre (*Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, *Le Chien, la nuit et le couteau*, *Makbeth*), Eugénie Ravon (*La Mécanique des émotions*), Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires*, *Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch, Laëtitia Guédon (*Troyennes - Les morts se moquent des beaux enterrements*), Olivia Dalric (*Je vous jure que je peux le faire*, *Comment je suis devenue Olivia*), Jean-Pierre Vincent, Charis Ainslie (UK), Sylvain Bélanger (Canada), Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili)...

Pour Radio France, avec la Maîtrise et l'Orchestre national de France, il écrit et monte plusieurs livrets opératiques. Il intervient notamment à l'Estba, Princeton... Au TDB, il a créé le *Karaoké des auteur-rices* en 2023 et *Éductions sentimentales* avec Julie Berès en 2024.

CAROLINE ARROUAS



© Jean-Louis Fernandez

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Depuis sa sortie, elle a travaillé avec de nombreux·ses metteure·euses en scène : Rémy Barché, Jean-Michel Guérin, Jacques David, Marie Rémond ou encore Caroline Guiéla Nguyen.

Elle joue ensuite au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et part en tournée avec *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma puis avec *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mise en scène d'Alexandra Rübner. Elle

joue également dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Philippe Adrien.

En 2011, elle crée *Se souvenir de Violetta* d'après *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'énervé*, opéra bouffe et tumultueux, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. En 2012, elle joue dans *Dostoïevski-trip* de Vladimir Sorokine, mis en scène par David Lejard-Ruffet et dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, mis en scène par Maëlle Poésy. Puis elle retrouve Jean-Michel Ribes dans *Théâtre sans animaux*.

Elle joue ensuite dans *Candide* mis en scène par Maëlle Poésy et dans *GirlNextDoor*, soirée musicale, de Caroline Guiéla Nguyen en 2014. Elle joue également *Médée* d'Euripide dans une mise en scène de Charles Muller et dans la création *Le Système pour devenir invisible* de et mis en scène par Guillermo Pisani. En 2016, elle retravaille avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé au Festival d'Avignon.

En 2017, elle retrouve avec Guillermo Pisani autour de l'œuvre de Pierre Bourdieu dans *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* et travaille une nouvelle fois avec Caroline Guiéla Nguyen pour *Saigon*, créé au Festival d'Avignon.

En 2018 et 2019, elle joue dans *Cataract Valley* d'après Jane Bowles dans une mise en scène de Marie Rémond au théâtre de l'Odéon et poursuit la tournée de *Saigon*. En 2020, elle crée *Kadoc* de Remi de Vos dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes au théâtre du Rond-Point.

EVA ORDONEZ



© DR

Après plusieurs années de cours de théâtre, Eva Ordonez découvre le cirque dans les squats de Buenos Aires. Pendant son passage à l'école de cirque Le Lido à Toulouse, elle développe l'art du trapèze-suspension en mettant ses propres limites en jeu. La lenteur, l'endurance, la force, les torsions et contorsions, la hauteur et le danger sont ses axes de recherche principaux. Très rapidement les univers dans lesquels elle développe sa technique de cirque deviennent quasi plus importants que la technique en elle-même. D'abord en 2010, elle intègre la compagnie My!Laika, Side-Kunst Cirque et parcourt l'Europe pendant plus de 10 ans avec le spectacle *Pop-Corn Machine*. Le spectacle est joué dans plusieurs scènes

prestigieuses mais aussi, et surtout, dans des scènes alternatives comme un vrai choix contre une politique culturelle élitiste.

En 2012, elle co-fonde avec Florent Bergal, Yann Frisch et Jonathan Frau la compagnie Oktobre et travaillent ensemble pour développer un cirque-théâtre affirmé. Avec les spectacles *Oktobre* et *Midnight Sun*, la compagnie défend des univers tragi-comiques, puissants et esthétiques, mélangeant cirque, théâtre et magie nouvelle avec une critique sans concession de la violence qui nous entoure. Plus tard en 2017, Eva Ordonez rencontre le Cirque Pardi!, cirque moderne en chapiteau, et découvre un mode de vie nomade qui développe et met en avant une façon de travailler indépendante tirant vers l'autonomie. Elle participe à cette grande aventure en tant que regard extérieur, direction d'acteur-rices et accompagnement dramaturgique pour le spectacle *Rouge Nord*, une création collective grand format en espace public. Mais également en tant que comédienne circassienne pour le spectacle en chapiteau *Low-Cost Paradise*. Une création collective sous le regard complice de Christophe Lafarge dit Garniouze.

À partir de 2020, elle regarde de l'extérieur plusieurs projets de cirque contemporaine et dirige avec Philine Dahlmann le spectacle *Event the darkness* pour le 25 Circ d'hiver de l'Ateneu Popular Nou Barris à Barcelone. Elle intervient également régulièrement en tant que professeure de recherche artistique dans plusieurs écoles de cirque telles que la Flic à Turin ou L'Académie Fratellini à Paris. Dernièrement, elle a créé avec cinq ami-es, *Underdog (ou celui qui risque de perdre)*. Création *in situ*, éphémère et engagée, mélangeant non-cirque, non-théâtre et musique live. Un univers immersif et perturbant. En 2023, Eva rejoint la formation supérieur d'art en espace publique, la FAIAR à Marseille pour continuer sa recherche personnelle dans l'espace publique. En 2024, elle intègre le spectacle *Cosmos* de Maëlle Poésy.

KADIATOU CAMARA



© DR

Suivant son intérêt pour le corps humain en mouvement, ses dimensions affectives, relationnelles et expressives, Kadiatou Camara obtient le diplôme de psychomotricien-ne en 2021, puis entame une formation de théâtre professionnalisante à l'École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique de Villeurbanne dirigée par Caroline Boisson du Théâtre de l'Iris et travaille avec Pierre Notte.

Le GEIQ-compagnonnage (dispositif d'insertion professionnelle pour les comédien-nes à Lyon) l'embauche de septembre 2022 à juin 2024, période qui lui donne l'opportunité de travailler notamment avec Arpad Schilling, Sylvie Mongin Algan, Guillaume Bailliart, Brune Bleicher.

Kadiatou Camara joue dans *La Crèche - Mécanique d'un conflit* (2023) de François Hien, *Grand ReportERRE #9 : France dégage !* (2024) mis en scène par Angélique Clairand et *Libre arbitre* de Léa Girardet et Julie Bertin (2022) et prochainement dans *Le Chat* mis en scène par Yann Lheureux ainsi que *La Peur* de François Hien. Sur la Saison 2024-2025, Kadiatou intègre le spectacle *Cosmos*, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

LIZA LAPERT



© DR

Liza Lapert est née en 1992 à Rouen. Elle commence sa vie par la gymnastique avant de la troquer pour le cirque en intégrant en 2008 l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois (ENACR), puis le Centre national des arts du cirque (CNAC) dont elle sort diplômée en 2013.

En 2012, elle est à l'affiche de *Pulsions*, mis en scène par Laurent Laffargue de la compagnie du Soleil Bleu.

Entre 2013 et 2017, elle travaille avec la compagnie qu'elle a co-créé Marcel et ses Drôles de Femmes, en tant qu'artiste de cirque voltigeuse. Elle participe en 2015 à l'écriture et à la performance du spectacle *La femme de trop*, mis en scène par Alba Sarraute Pons.

En 2017, elle est interprète dans la création du spectacle *En Manque* de Vincent Macaigne au côté de Thibaut Evrard, Clara Lama-Schmit et Sofia Teillet. En 2018 elle rejoint la chanteuse Christine and the Queens, et participe à sa tournée mondiale en tant que danseuse. Entre 2020 et 2023, Liza Lapert joue dans *La Mouette* mis en scène par Cyril Teste. En 2023, elle participe au spectacle *Cosmos*, conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.

MATHILDE-ÉDITH MENNETRIER



© Jean-Louis Fernandez

Mathilde-Édith Mennetrier intègre en 2014 la section jeu de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle y travaille notamment avec Julien Gosselin, Simon Delétang, Annie Mercier, Lazare et Alain Françon. À sa sortie en 2017, elle joue avec l'ensemble de sa promotion dans *1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin. Elle joue ensuite pour Simon Delétang dans *Littoral* de Wajdi Mouawad au Théâtre du Peuple de Bussang. Laurent Cazanave la met en scène dans sa pièce *Tous les enfants veulent faire comme les grands* et Lucie Berelowitsch dans *Rien ne se passe jamais comme prévu* de Kevin Keiss.

Elle rencontre Maëlle Poésy en 2018 avec qui elle présentera dans les lycées pendant trois mois le spectacle *Inoxydables*, en partenariat avec le TDB. En septembre 2019, elle joue à la Volksbühne de Berlin dans le spectacle franco-allemand *Phantom Menace* mis en scène par Nikolas Darnstädt. Puis elle joue dans *I wish I was* de Maëlle Dequiedt en 2020.

Enfin en 2021, elle joue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Maïa Sandoz puis retrouve Maëlle Poésy dans *7 minutes* de Stefano Massini, présenté à la Comédie-Française. Elle lance en parallèle un projet musical intitulé *La Foudre*.

JOSÉPHINE SUPE

Après une double licence en Philosophie et Études théâtrales, validée au cours de trois années de classe préparatoire parisienne, Joséphine Supe intègre un master culturel à Sciences Po Lyon. Elle y réalise un mémoire de recherche sur la représentation du procès au théâtre. Entre 2015 et 2016, elle assiste à la mise en scène les metteurs en scène Julian Blight et Maxime Contrepois.

Également intéressée par la production, elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine en tant qu'assistante à l'administration entre 2017 et 2020.

Joséphine Supe poursuit la voie de la dramaturgie et de l'écriture de plateau en rejoignant le Master Théâtre Mise en scène et Dramaturgie à l'Université de Nanterre en 2021. Elle y réalise des ateliers multiples et riches auprès de professionnel·les tels que David Lescot, Mathieu Lorry-Dupuy, Pascale Gateau, Thomas Pondevie ou Evelyne Didi.

En parallèle, elle rejoint l'équipe des dernières créations de Maëlle Poésy: elle l'assiste à la mise en scène pour *Gloire sur la Terre* et *Cosmos*. Elle travaille également avec Eugénie Ravon, pour le spectacle *La Mécanique des émotions*, écrit par Kevin Keiss et créé en janvier 2023.

HÉLÈNE JOURDAN

Après une formation à la Haute École des Arts du Rhin où elle étudie les formes d'installations et de performances autour de la scénographie, Hélène Jourdan intègre l'Université du Québec à Montréal puis l'École du Théâtre national de Strasbourg. Depuis, elle réalise dispositifs et scénographies pour Karim Bel Kacem : avec la compagnie Le Thaumatrope, sur les pièces de chambre *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure* et avec le Think Tank Théâtre, sur le projet *Klérotérion* (installation participative réalisée dans le cadre du far° festival), ainsi que sur les projets sport-spectacle *You will never walk alone* et *Cheerleader*.

Pour Julie Duclos, elle conçoit les scénographies de *MayDay* de Dorothée Zumstein et récemment de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck. Pour Maëlle Poésy, elle signe les décors du *Chant du cygne / L'Ours* de Tchekhov au Studio-Théâtre, Comédie-Française, de *Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss et d'*Inoxydables* de Julie Ménard et récemment *7 minutes* de Stefano Massini au Vieux-Colombier, Comédie-Française. Elle collabore pour le collectif OS'O sur le projet *X* d'Alistair McDowall traduit par Vanasay Khamphommala. Elle signe également les scénographies de *Susan* d'après Susan Sontag pour Alix Riemer et collabore sur sa prochaine création *Getting Ready* avec le performeur Biño Sautzvy.

Elle poursuit sa collaboration avec Tiphaine Raffier : après *France-fantôme*, elle réalisera la scénographie de *La réponse des Hommes* qui sera présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Elle est décoratrice pour des courts métrages, notamment sur *Les Soirs, les matins* de Lucie Plumet. Hélène Jourdan travaille également en tant que scénographe pour l'artiste Noémie Goudal. En 2022 elle crée la scénographie pour *ANIMA*, performance créée par Mäelle Poésy et Noémie Goudal en collaboration avec Chloé Thévenin et Chloé Moglia.

MATHILDE CHAMOUX

Mathilde Chamoux intègre l'école du TNS (régie-crétation) après un parcours en audiovisuel et études théâtrales. Depuis sa sortie en 2013, elle creuse un travail dramaturgique de la lumière, et apporte un soin particulier à la conception d'images sensibles et picturales.

Elle travaille auprès de Julie Duclos depuis 2014 pour *Nos serments*, *MayDay* de Dorothee Zumstein et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck créé au Festival d'Avignon 2019, puis présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Pour la dramaturge et metteuse en scène Tiphaine Raffier, elle recrée les lumières de *Dans le nom* puis signe celles de *France-fantôme* (spectacle repris au CDN Nanterre-Amandiers en Janvier 2023). Mathilde Chamoux multiplie les collaborations avec des metteurs et metteuses en scène notamment Pauline Haudepin (*Chère Chambre*, création au Théâtre national de Strasbourg en 2021), Charlotte Lagrange (*Désirer tant* en 2019 puis *Les Petits Pouvoirs* en 2022), Delphine Hecquet (*Nos solitudes* au CDN de Reims en 2020), le Collectif l'Avantage du Doute (*Encore plus, partout, tout le temps* au Théâtre de la Bastille en mai 2022).

Elle collabore à la lumière avec l'éclairagiste Jérémie Papin sur le spectacle de Caroline Guiela Nguyen *Fraternité, conte fantastique* présenté l'été 2021 au Festival d'Avignon.

Elle crée pour Simon Delétang les lumières d'*Anéantis* de Sarah Kane au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, d'*Hamlet* de Shakespeare et d'*Hamlet-Machine* de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang à l'été 2022 ainsi que de *La Mort de Danton* de Georg Büchner à la Comédie-Française (en exploitation en salle Richelieu jusqu'en Juin 2023).

Pour Maëlle Poésy, elle réalise celles d'*Inoxydables* de Julie Ménard et *Dissection d'une chute de neige* de Sara Strisberg. En 2021, à la Comédie-Française, Mathilde Chamoux signe la création lumières de *7 minutes* de Stefano Massigny mis en scène par Maëlle Poésy au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle éclaire également *ANIMA*, projet conçu par Maëlle Poésy avec la plasticienne Noémie Goudal au Festival d'Avignon 2022.

QUENTIN VIGIER

Après des études techniques puis un parcours littéraire et cinématographique à La Sorbonne, son approche visuelle s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est régisseur vidéo pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011. Depuis 2008, il travaille avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo (*Kiss me quick, Dark Spring, Un Homme qui dort, Une Faille, Chroma, Parallèle*).

Il co-signe la création vidéo de *La Loi du Marcheur*, un projet de et avec Nicolas Bouchaud en 2010, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée (*Un métier idéal, Le Méridien*).

Il participe à la création vidéo de *La Paranoïa*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier au TN de Chaillot. Avec ces derniers, il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée.

La même année, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos, puis de *Pelléas* et *Mélisande* au festival d'Avignon en 2019. En 2022, *Kliniken* est leur 3^e collaboration. En 2017, il crée avec Maëlle Poésy *Dissection d'une chute de Neige* à L'Erac et *Inoxydables* au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavier en 2018 et crée le diptyque *Projet Un/Femme*, participe à la création vidéo de *Aria da capo*, et signe la dernière création en cours *Ils nous ont oubliés*. Fin 2018, il travaille avec Maëlle Dequiedt pour le spectacle *Pupilla*, puis en 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces - Variations*.

Il a notamment travaillé avec Declan Donnelan pour *Ubu Roi*, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*, Fellag dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, Rafaël Spregelburd avec *Fin de L'Europe*, et bientôt avec Margaux Eskenazi sur le projet *1983*.

En 2019, il fonde avec Alix Riemer la Cie Paper Doll, et monte *Susan* au Théâtre Studio d'Alfortville, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag. En 2022, il crée sa propre compagnie, La Nuit Pour Voir.

CAMILLE VALLAT

Formée à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville puis à l'Université de Rome III, Camille Vallat intègre la section scénographie-costumes de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 2008. Elle commence une collaboration avec Jean-Pierre Vincent pour le spectacle de sortie de sa promotion *B+B*, d'après des fragments de *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Brecht et de *Woyzeck* de Büchner ; elle retrouve le metteur en scène en 2013 pour la scénographie et les costumes des *Suppliantes* d'Eschyle (Théâtre du Gymnase à Marseille).

Par ailleurs, elle est seconde assistante de la costumière Moidele Bickel pour *Les Nègres de Genet*, mis en scène par Robert Wilson (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2014) et assiste Renato Bianchi sur la scénographie de *Soulèvement(s)*, mis en scène par Marcel Bozonnet (Maison des Métallos, 2015). Depuis 2014, elle collabore notamment au théâtre avec Thomas Condemine, Didier Giraudon, Hugues de la Salle, Astrid Bahia, Laurent Bellambe et à l'opéra avec Constance Larrieu, Mireille Larroche et Maëlle Poésy.

Pour Maëlle Poésy, Camille Vallat crée les costumes de *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Orphée et Eurydice*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux*, et *Passé, Présent, Futur*. Sur la scène chorégraphique, elle crée les costumes et la scénographie de *Näss* créé par Fouad Boussouf en 2018, la scénographie de *Home* de Saïdo Lehlouh en 2019 ainsi que les costumes du *Sacre du Printemps* créé par Louis Barreau en 2020.

Pour la saison 2021/2022, elle co-crée la scénographie d'*Anaïs Nin au miroir* adapté d'Agnès Desarthe et mis en scène par Elise Vigier au festival d'Avignon, et de la *Sonate arpeggione* de Schubert, chorégraphie de Louis Barreau, à la Scène nationale de Saint-Nazaire.

En 2022, elle crée les costumes pour *ANIMA*, installation-performance conçue par Maëlle Poésy et Noémie Goudal, et pour *Cosmos*, de Maëlle Poésy.

SAMUEL FAVART-MIKCHA

Après une licence en Arts du spectacle à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, Samuel Favart-Mikcha se forme à l'École du Théâtre national de Strasbourg dans la section régie-création. Depuis, il réalise les créations sonores et musicales des spectacles de Charlotte Lagrange avec la compagnie La Chair du Monde : *L'Âge des Poissons* puis *Aux Suivants*, *Tentative de Disparition*, *Désirer Tant*, et *Les Petits Pouvoirs* en février 2022.

En tant que créateur sonore et musicien/compositeur, il collabore également avec Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Clavel, Vincent Ecrepont ou Carine Piazzzi, ainsi qu'avec les compagnies Graines De Soleil, La Stratosphère, Le Groupe La Galerie, l'ensemble Epik Hotel et la compagnie de Pierre-Yves Chapalain *Le Temps Qu'il Faut*. Pour le Collectif De La Bascule, il crée les lumières du spectacle de cirque *Quand Quelqu'un Bouge*.

En tant que régisseur, il a participé aux tournées des pièces de Jean-Louis Martinelli, Bruno Bayen, David Lescot, Jacques Rebotier et assuré la régie générale du festival marocain des arts de rue *Awaln'Art* 2013. Il accompagne l'équipe du Lavoir Moderne Parisien durant la saison 2017/18 aux côtés du directeur du lieu Julien Favart. En 2022 il commence une collaboration avec la compagnie TORO TORO pour son prochain spectacle *Duet*.

Pour Maëlle Poésy, il réalise depuis 2011 les créations sonores et musicales : *Funérailles d'hiver*, *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes...*, *Le Chant Du Cygne / L'Ours*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Dissection d'une chute de neige*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux* et *7 Minutes*. Il signe également la musique de son dernier court-métrage, *Time Flies*.

